

Elle entend un bruit de clés dans la serrure. C'est lui. Lui. Cette pensée résonne en elle comme un signal d'alerte, un cri assourdissant. C'est lui. Lui, cet intrus qui s'apprête à pénétrer dans son salon. Leur salon. Elle la contemple, cette pièce blanche, colorée par les années. Des photos de leur fils unique, Rafael, sont exposées au mur, collées avec de la Patafix. C'est elle qui était allée les faire imprimer. Peut-être pour se sentir moins coupable. Pour oublier. Oublier ce lieu, ce vide. Cette lumière qui, autrefois, dans leurs yeux, brillait. Une partie d'elle y croit encore. Cela peut sembler ridicule, mais quelque chose, cette force qui autrefois l'habitait, prenait possession de son être, est toujours là, cachée, quelque part, et prête à l'envahir. Elle soupire. Bientôt, il va arriver. D'abord ses pas, des pas lourds, ceux d'un homme qui semble porter sur ses épaules le poids du monde. Puis sa voix. Ce son si doux, si mielleux, porteur de paroles si froides, si impersonnelles. Puis ensuite. La suite. Ce qui toujours adviendra, ce qui toujours restera.

Elle pense à tous ces gestes, ces mots d'autrefois. Ces indices cachés, ces jeux retrouvés. C'était l'enfance qui à nouveau les accueillait, l'insouciance qui à nouveau les animait. Elle pense à ces soirs d'été, ces matinées ensoleillées, ces soirées étoilées. Le bruit des vagues sur la côte. Leurs deux ombres face aux rochers. Ces longs silences échangés, porteurs de mille paroles. Elle se souvient. De ces rêves éveillés, de ces décisions prises. Elle revit. Ces instants si purs, ces paroles si légères, porteurs de sens pour elle, pour lui. Pour eux. Pour ce qu'ils sont, ce qu'ils étaient, ce qu'ils deviendraient ensuite. Ensemble, unis, deux compagnons d'aventure, main dans la main, prêts à tracer leur route, ensemble. Ensemble, partir. Ensemble, découvrir. Elle se souvient de cette époque, ces voyages. Ces imprévus désirés, ces mésaventures appréciées. Chaque pas était une odyssée, une route vers des mondes inconnus. Elle le sait, la raison de leur isolement était juste et sincère. Le monde ne les désirait pas, et ils se suffisaient à eux-mêmes. Ils ne formaient qu'un, une âme dansante dans la nuit, marchant sur la voûte céleste, une âme imprégnée de ce désir simple et humain. Voyager. Explorer. Peu importe où, comment. Ensemble, tant qu'ils en auraient besoin.

Aujourd'hui, les années ont passé. Dans ce petit salon blanc, assise sur ce canapé en cuir, elle se souvient de la suite. La suite. Elle arrive. Il arrive. Doucement il s'approche, lentement, comme pour la faire durer. La peur. Cette peur qui brusquement semble s'emparer d'elle et l'étrangler, au sol, la projeter. Cette peur qui l'oblige à rester assise là, sur ce canapé. Sans bouger. Cette peur qui, une fois installée, jamais ne voudra s'en aller. Elle est là, devant elle, et

elle se prépare à l'affronter. Ses yeux se ferment. Un instant, le reste du monde s'efface. Elle est seule, elle et ce souffle qui l'habite. Pour combien de temps encore.

Il la prend par le bras, comme pour l'inviter à la rejoindre, pour que ses craintes s'apaisent. Cette valse qu'ils ont toujours réalisée, celle de deux âmes perchées sur le toit du monde. Elle reste assise. En elle, la musique retentit. Cette alarme qu'elle ne peut éviter. Ce son d'alerte, qui petit à petit la submerge. Comme toujours, elle refuse de l'écouter. En vérité, elle n'a pas le choix. Elle n'a pas eu le choix. Son courage, son individualité lui échappent. Elle ne sait plus qui elle est, ce qu'elle est. Un vieil objet usé, une marionnette de papier. Rien. Pour elle, pour lui, rien. Elle l'aperçoit dans ses yeux. Ce regard noir. Le vide s'y reflète. Il l'observe, prêt à prendre le contrôle. Comme d'habitude, elle se laisse faire. Elle le laisse agir à sa guise, la désarmer, devant lui, la mettre à nu, sans espoir, sans défense. Peu importe. Ce ne sera jamais qu'une fois de plus. Elle ferme de nouveau les yeux, soupire. Elle est prête. Prête à porter ce poids. Cette charge que lui-même doit supporter. Ils sont ensemble. Ils ne forment qu'un. Ce sont eux, les deux étoiles dans ce ciel obscur et incertain, qui regardent le monde d'en haut.

Alors elle arrive. La suite. Ce chapitre de sa vie qui déjà depuis vingt ans s'écrit progressivement. La première frappe. La douleur envahit tout son être, réveille ces taches bleutées qui depuis tout ce temps recouvrent son corps. Son corps. Cet être si faible, si impuissant. Ce corps qui ne peut la protéger, ce corps auquel elle est attachée, et qui la retient. Pour combien de temps encore. Puis la deuxième frappe, cette fois-ci plus brusque, plus violente. Elle tente de reprendre son souffle, inspirer puis expirer, ces gestes qu'elle a toujours sus, toujours faits sans réfléchir, sans même qu'on lui montre, qu'on lui apprenne. Les choses les plus évidentes sont ce qui lui manque le plus. Dans sa vie. Dans leur vie. Un autre coup. Et encore. Elle n'est plus humaine, et lui non plus. Ce sont deux âmes, deux êtres éloignés du reste du monde, de cette société qui les jugeait, les retenait. Depuis bien longtemps, elle est prise au piège. Dans cette cabane isolée, cette forêt qu'elle habite. Ses hurlements sont vains, ses appels de détresse se perdent dans les fougères. Seuls les oiseaux les écoutent, parfois il lui semble qu'ils tentent d'imiter ses cris, ses chants, peut-être pour lui montrer, d'une certaine façon, que dans cette nature, elle ne sera jamais la seule à souffrir. Elle tombe à terre. Tout son corps, tout ce poids qu'elle porte, en elle et en lui, elle ne le supporte plus. Alors un silence. Il l'observe, la domine. Tel un lion prêt à dévorer sa proie, à la regarder agoniser. Au fond, n'est-ce pas ce qu'elle a toujours été ? Une proie, une jeune fille à apprivoiser, pour qu'elle se soumette, s'isole avec lui. C'est cette vision de la vie qu'elle a dorénavant, cette pensée qu'elle a pour ce sentiment à l'origine si beau et sincère, auquel elle croyait. Ce sentiment duquel était né un fils,

un jeune fils parti si vite. Souvent, elle s'en veut. Tous les jours, à chaque instant, elle réfléchit. A ce qu'auraient été sa vie, leurs vies. Si tout avait été différent. Si son enfant, son protégé, avait pu grandir, s'épanouir. Peut-être qu'alors, il n'aurait pas agi ainsi. Peut-être qu'il n'aurait pas voulu s'éloigner d'eux, ses parents. Partir, mettre les voiles, pour enfin quitter ce lieu, cette vie de famille secrète, cachée, ces coups, ces murmures, ces cris, ces paroles prononcées, jetées en l'air, dans les arbres, dans les nuages. Seuls témoins de leurs existences. Leurs réelles existences. Celles que jamais ils ne montreront. Celles que toujours ils cacheront. Dans cette maison, ce chalet si beau, si moderne, si impersonnel. Ces murs en apparence si blancs, nettoyés des traces de cette violence. Lui, il a osé. Il a osé partir, tout quitter, si jeune pourtant, pour se reconstruire, trouver ce que seront ses jours, sans les leurs.

C'était donc cela son destin. Elle qui autrefois se rêvait chirurgienne, avocate. A quoi bon sauver les autres, quand on n'est même pas capable de se sauver soi-même. Elle fixe le sol. Ces carreaux si froids. Elle tremble. De peur. Elle respire. Encore. Et encore. Comme pour se persuader que tout n'est pas fini. Elle est toujours en vie.

La nuit tombe. Le ciel revêt son habit sombre, cette robe bleutée dont la couleur s'apparente aux traces laissées sur sa peau, témoignages de ses actes. Leurs actes. Elle sait qu'elle aurait pu faire mieux. Elle croyait que cela serait facile, une vie à deux. Mais très vite, les choses ont changé. Elle n'était pas faite pour cela. Ce poids qu'il porte en lui. Ces démons qui le poursuivent. Elle ne peut les supporter. Pourtant c'est son rôle, ensemble ils devraient tout partager. Mais elle ne peut pas. Elle n'y arrive pas. Alors il se sert d'elle. De son corps, de sa vie, pour tenir debout, affronter le reste du monde. Elle porte sa douleur. En elle, sur son être, sur ses blessures, ces douleurs qu'il lui inflige. Depuis bien longtemps elle ne peut plus s'aventurer au-dehors, au-delà de ces arbres, de cette chaumière. Ses forces la quittent, de plus en plus. Elle le sent. Bientôt, tout sera fini. Un jour, elle ne se relèvera pas. Elle restera étendue sur ces carreaux blancs et froids. Elle songera à son fils, son enfant, la raison pour laquelle elle se tient là, dans cette chambre, à ses côtés. La raison qui l'empêche de fuir. Autrefois, l'espoir qu'un jour tout s'arrange, que cette destinée change, l'encourageait à rester. Subir et se taire. Aujourd'hui, cet espoir s'est envolé, et pourtant elle a décidé de continuer. C'est absurde, pourtant. Absurde. Ce mot résonne en elle soudainement. Porteur de ses maux, porteur de sens. Absurde. Sa décision est absurde. Rester. C'est complètement absurde.

Le vent souffle brusquement, et elle entend les feuilles des arbres s'agiter. Dans les airs, s'élever. Elle se lève, à tâtons, cherche la fenêtre. Elle ouvre les volets, laisse entrer la lumière. Cette lumière claire et céleste. Cette lueur qui, autrefois, illuminait son être. Rafael en a eu le

courage. Il a eu le courage d'approcher cet astre blanc. Avancer. Espérer. Même si ce n'est pas toujours facile. Ce fils, cet enfant, il est né d'elle, de son souffle, de ses désirs, son corps. Ce corps qu'elle pourrait à nouveau contrôler, qui pourrait encore lui appartenir. Elle jette un regard en arrière. Il dort à poings fermés. Sa main est tournée vers le ciel, prête à porter de nouveaux coups, à l'affaiblir encore. Alors elle soupire, regarde de nouveau vers le ciel. C'est décidé. Maintenant, c'est fini. Elle sort de la chambre à pas de loup, ouvre un placard, en sort un petit sac. Elle y glisse deux pommes, de l'eau, sa carte de crédit, d'identité. Cette chose en elle qu'elle semble avoir perdue. Soudain, un bruit. Un souffle. Elle se retourne. Personne. Quelque chose l'anime, lui dit de se dépêcher. De ne pas laisser passer cette chance qui s'offre à elle. Son regard se tourne vers le comptoir. Les clés. Elle s'en saisit, ouvre la porte. Le clic, celui qu'elle redoutait tant, retentit. Elle se retourne, hésite. Elle pourrait tout ranger, tout laisser tomber. Mais non. Doucement, elle ferme la porte. Doucement, elle s'éloigne. Puis subitement, elle court. Elle s'élanche dans la nuit, survole les feuilles mortes, les fougères, les pommes de pin qui jonchent le sol. Le vent souffle, et le doux son qui s'échappe de cette respiration passagère lui rappelle le bruit des vagues, le long du rivage.

Maintenant, elle se souvient. Qui elle est, ce qu'elle est. Cette existence, ce souffle. Son corps s'anime, à nouveau lui obéit. Elle n'est plus cette marionnette, cette feuille déchirée, piétinée. C'est fini. Elle arrive au bout du sentier, au bord de la route. Cette mer de béton qui la mènera vers de nouveaux horizons. Elle en est capable. Elle le sait. Elle est forte, et cette force qui l'habite défie même la nuit. Alors elle s'avance. Elle est prête. Prête à mettre les voiles.